William Christie dévoile Rameau en « maître à danser »



Paris. Cité de la musique, Rameau, maître à danser, les 21 et 22 novembre 2014, 20h. Après l'avoir créée en juin dernier à Caen, William Christie reprend la production événement qu'il dédie au génie chorégraphique de Rameau, pour l'année des 250 ans de la disparition du Dijonais. **"Rameau maître à danser"…** c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie nous offre ainsi deux ballets méconnus à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, -celle initié à l'extrémité du XVIIIè par la Campagne de Bonaparte en Egypte-, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse magicienne… avec cette sensualité envoûtante dont nous délecte le fondateur des Arts Florissants depuis plus de 30 ans à présent. **LIRE** notre critique complète du spectacle Rameau, maître à danser



Rameau, maître à danser

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte
Daphnis et Eglé, pastorale
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
Paris, Cité de la musique
Salle des concerts
Les 21 et 22 novembre 2014, 20h

Les Arts Florissants choeur et orchestre / William Christie, direction musicale
Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau, chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la

chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot, costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard, grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov, Romain Arreghini, danseurs

EN LIRE +

LIRE notre critique complète du spectacle Rameau, maître à danser

---

Petit grand roi Ubu au TAP de Poitiers, création



Poitiers, TAP. 12>14 novembre 2014. Création: Courte longue vie au grand petit roi. Le spectacles jeune public réunit les marionnettes de Neville Tranter et la musique d'Alexandros Markeas, sur un texte de Philippe Dorin. Portés par le succès de leur précédente production (*La maison qui chante* de Betsy Jolas, 2012), les piliers d'une équipe gagnante présente au TAP de Poitiers leur nouvelle production. L'univers déjanté des marionnettes expressionnistes de Tranter -à la fois lutins malicieux et clowns grimaçants-, crée une univers d'une

évidente force poétique… à laquelle répond le geste instrumental de Philippe Nahon et de son ensemble Ars Nova, artistes associés au TAP. Le spectacle aux références politiques sombres produit à l'inverse un dramatisme drôlatique qui saisit immédiatement petits et grands. Depuis « Schikelgruber », Neville Tranter favorise l'alliance des marionnettes et des chanteurs réalisant une forme théâtrale forte et truculente.

Ubu roi revisité

Le spectacle met en avant la performance des chanteurs marionnettistes. Les chanteurs manipulateurs explorent de nouvelles expressions au servie du drame. Les marionnettes de Neville Tranter (Stuffed Puppet Theater d'Amsterdam) ont été spécialement conçues dans cette optique : visuel, scénique, musicale. Le livret de Philippe Dorin, habitué de ce type d'expérience pluridisciplinaire depuis le succès de la production aux enjeux semblables *(La Maison qui Chante)*, épingle dans une écriture affûtée et critique, la déroute et l'espoir dérisoire de notre civilisation, sacrifiant sans réserve toutes les richesses offertes de notre monde.
Une vision engagée et consciente sous sa verve pleine d'humour… Voici sur le mode shakespearien, une fable-farce nouvelle traitant de la folie et de l'envie, filles aînées du pouvoir, c'est donc à l'adresse des petits une opérette cruelle et barbare qui pourtant peut se lire comme un drame ubuesque et délirant, purement humoristique. Chaque scène regorge de situations comiques, chargées en personnages contrastés, d'une verve irrésistible. Philippe Dorin reprend le mythe d'Ubu roi, souverain criminel et pathétique (ou de Macbeth chez Shakespeare) : « *Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?* » dit la Mère Ubu. Qui manipule qui ? Voilà un rapport qui gagne une singulière vérité dans l'association trouble et ici magnifiquement exploitée entre la marionnette et son manipulateur marionnettiste, véritable maître chanteur (au

sens propre comme figuré). Rapport de force, rapport de chantage, tension implicite continue : voilà des ressorts exaltant et stimulant pour le déploiement d'un spectacle hors normes qui visuellement, par sa truculence et son dispositif singulier, captive immédiatement les enfants… comme leurs parents. Agile, facétieux, mordant et drôle aussi, le nouveau spectacle présenté en création au TAP de Poitiers devrait marquer les esprits des petits comme des grands.

Synopsis



Une suite de courtes scènes de marionnettes racontent la vie d'un roi maître chanteur cultivant la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête. Son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça vous chante ou pas ! Un petit orchestre et un chœur de filles viennent ponctuer la vie de ce royaume sans fausse note. Mais, petit à petit, quelques couacs vont se glisser ici ou là et mettre un bémol aux « si » autoritaires du maître chanteur. Une modeste professeure de philosophie réveillera la conscience de son propre manipulateur qui appartient à cette majorité silencieuse vivant dans l'ombre. Tous les deux tiennent bientôt tête à ce guignol de roi main dans la main, et s'en reviendront bras dessus, bras dessous…

Markeas / Dorin / Tranter / Nahon :

Courte longue vie au grand petit roi

Création le 12 novembre 2014
au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers
Opéra à destination d'un public familial et jeune public (à partir de 9 ans)

Pour quatre chanteurs marionnettistes
et trois instrumentistes
Musique : **Alexandros Markeas**
Livret : **Philippe Dorin**
Mise en scène et création des marionnettes:
Neville Tranter
(Stuffed Puppet Theater Amsterdam)
Direction musicale, **Philippe Nahon**
Direction artistique, Xavier Legasa
Chef de chant, Sylvie Leroy

Francesca Congiu, Soprano
Aurore Ugolin, Mezzo-Soprano
Paul-Alexandre Dubois, Baryténor
Xavier Legasa, Baryton

Solistes d'**Ars Nova** ensemble instrumental
Éric Lamberger, Clarinette
Isabelle Veyrier, Violoncelle
Isabelle Cornélis et Elisa Humanes (en alternance), Percussions

CRÉATION à Poitiers – puis TOURNEE en France en 2014 et 2015, jusqu'au 7 mai 2015

12>14 novembre 2014
6 représentations du 12 au 14 novembre, dans le cadre des programmations du TAP Théâtre Auditorium de Poitiers et des Petits devant les Grands derrière au TAP **Théâtre Auditorium**

de Poitiers

18 et 19 novembre 2014
3 représentations à Saint-Nazaire (Partenariat Athénor et Théâtre de Saint-Nazaire)

du 27 au 29 novembre 2014
5 représentations à l'Espace Paul Eluard de Stains

du 7 au 9 décembre 2014
5 représentations au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

du 16 au 19 décembre 2014
5 représentations au Festival Théâtre à tout âge à Quimper et Morlaix

du 18 au 21 mars 2015
6 représentations au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

les 25 et 26 mars 2015
4 représentations à l'Opéra de Reims dans le cadre du festival Mélimôme

30 et 31 mars 2015
4 représentations au Théâtre Gérard Philippe de Frouard

7 mai 2015
1 représentation au Centre culturel de La Norville

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau



Paris, Salle Gaveau, le 12 novembre 2014, 20h30. Récital Jean-Nicolas Diatkine, piano. *Beethoven, Brahms, Ravel, Chopin marquent chacun un jalon dans les traversées intérieures que propose le pianiste Jean-Nicolas Diatkine.* Dans la Vienne du premier romantisme, les Sonates pour piano de **Beethoven** font l'admiration des mélomanes : dans les salons de la bonne société où le décoratif et le moderne stimulent l'attrait pour l'élégance musicale, la personnalité de monsieur Ludwig Van Beethoven intrigue déjà. Victime de son succès fracassant, le compositeur pianiste regrette que bon nombre d'éditeurs publient sans son contrôle, de nombreuses transcriptions de ses oeuvres. **La Sonate n°9** prend le contrecoup de cette usurpation organisée : **Beethoven** en écrit lui-même la transcription pour quatuor à cordes : dans sa conception même pour le piano, Ludwig y concentre et renouvelle dans le même temps le principe des 4 voix dialoguées (dans l'esprit facétieux, resserré, élégantissime du modèle pour tous, Haydn). Les 4 parties discutent et concertent sur le clavier avec une telle souplesse et vivacité que l'on pense à l'inverse : Beethoven n'aurait-il pas écrit d'abord le quatuor puis sa transcription pour le piano seul ?… Depuis la madrigal monteverdien, jamais le musique n'aura à ce point exprimer la volubilité concertante, le plaisir rare et d'un instant partagé, vécu à … quatre, comme l'emblème d'une conversation fraternelle… déjà se profile la fraternité de l'Hymne à la joie, composé effectivement 25 ans après.

A l'inverse, **Brahms dans ses huit pièces de l'opus 76** se replie en une introspection féconde, d'une rare intériorité qui sait pourtant comme Sibelius, interroger le mystère de la nature, comme s'il s'agissait d'établir une secrète correspondance entre les élans de l'âme solitaire avec les phénomènes du cosmos. En références à Mendelssohn, le critique

Hansslick, son champion, vivement remonté contre Wagner alors, y parle de « Romances sans paroles » : plénitude expressive des notes, aussi puissantes que les mots du poète.

De la Structure à la Magie

Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau



Dans Gaspard de La Nuit, d'après les trois poèmes d'Aloysius Bertrand (1820), **Ravel** ressuscite les mondes enchantés fantastiques du romantisme germanique le plus troublant. Jean-Nicolas Diatkine précise combien l'écriture filigranée et ciselée du musicien répond précisément au raffinement parfois délirant mais subjuguant du poème originel : *« Soulignons seulement comment Ravel y exprime le caractère diabolique du lutin Scarbo : Tout en se dilatant jusqu' à devenir aussi grand qu'une cathédrale puis rétrécir et disparaître sous le lit, il émet toutes sortes de sons inquiétants auxquels se mêlent des caractères de danse hispaniques parfaitement reconnaissables. La féminité de ces rythmes diaboliques nous emmène bien loin de Méphistophélès tel que Liszt le conçoit dans sa valse du même nom, valse dont la virtuosité a pourtant certainement influencé Ravel dans sa composition «* , l'on ne saurait être plus sensible et ouvert à la puissante et féconde magie du miroitement poétique.



Le récital événement de Jean-Nicolas Diatkine se conclue par **les Trois Mazurkas**, et la **Sonate N°3 op.58 de Frédéric Chopin** dont on ne souligne pas assez l'intensité douloureuse parfois impétueuse et puissante de l'étoffe musicale : si Liszt brille et pavane, volontiers démonstratif et toujours très virtuose, surtout pendant sa période de récitaliste-, Frédérici Chopin tout en cultivant le murmure crépusculaire et les climats allusifs, exprime tout autant une étonnante force de détermination. Jean-Nicolas Diatkine nous rappelle l'expression du compositeur, ici particulièrement emblématique : « *La plume me brûle les doigts* ». Le pianiste ajoute, pour conclure sa présentation du programme à Gaveau : « *Laissons donc le dernier mot à Marcel Proust : « Les phrases au long col sinueux et démesuré de Chopin, si libres, si flexibles, si tactiles, qui commencent par chercher et essayer leur place en dehors et bien loin de la direction de leur départ, bien loin du point où on avait su espérer qu'atteindrait leur attouchement, et qui ne se jouent dans cet écart de fantaisie que pour revenir plus délibérément – d'un retour plus prémédité, avec plus de précision, comme sur un cristal qui résonnerait jusqu'à faire crier – vous frapper au cœur.* »

Récital du pianiste Jean-Nicolas Diatkine. Paris, Salle Gaveau, mercredi 12 novembre 2014, 20h30.

Programme

Beethoven, Sonate N°9 op.14 N°1
Brahms, Huit pièces pour piano op.76
Ravel, Gaspard de la Nuit
Chopin, Trois Mazurkas, Sonate N°3 op.58

Jean-Nicolas Diatkine : en savoir plus

À lire et à écouter

Critique musicale sur France Musique, émission « Changez de disque » :
http://bit.ly/1lPndjQ
Interview de Jean-Nicolas Diatkine par Thierry Vagne:
http://vagnethierry.fr/jean-nicolas-diatkine/
Vidéo du concert de Jean-Nicolas Diatkine du 5 décembre 2011, salle >
Gaveau: http://youtu.be/B-PQGZe_IGY
Son CD consacré à Liszt, Schumann & Bonet, est disponible sur Qobuz.com: http://bit.ly/131bciE
La page officielle facebook de JN Diatkine: https://www.facebook.com/jean.nicolas.diatkine.pianiste

Discographie

Beethoven : n° 21 en *do* Majeur, opus 53,*Waldstein* – **Robert Schumann** : Carnaval, opus 9. *Enregistrement 2012.* **Franz Liszt** : Sonate en si mineur – **Robert Schumann** *:* Kreisleriana – **Narcis Bonet** : Cincos Noturnos *(Parnassié Editions 2007).* Sélection de Mélodies de **Georges Bizet** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief 2006).* Les 16 Mélodies de **Henri Duparc** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief 2005).*

Informations pratiques salle Gaveau

Mercredi 12 novembre 2014 à 20h30
Salle Gaveau
45 rue de la Boétie
75008 Paris
Tarifs : 45 €, 35 €, 25 €, 15 €
Réservation : 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com

Cecilia Bartoli chante les Italiens en Russie



Paris, TCE. Récital Cecilia Bartoli : 1er, 7 novembre 2014, 20h. Paris reçoit la diva romaine qui présente le programme de son dernier album discographique : « St-Petersburg ». En chantant Araia, Raupach, Manfredini aux côtés du plus connu Cimarosa, « La Bartoli » dévoile de nouveaux tempéraments lyriques qui a leur époque avaient convaincre les Impératrices russes à Saint-Petersbourg. **Voici le premier volet de feuilleton Cecilia Bartoli : St-Petersburg. Feuilleton 1/3**. Quels sont les oeuvres ressuscitées ? *Quels en sont les compositeurs et le goût des impératrices qui les ont favorisés ?* CLASSIQUENEWS s'intéresse au nouvel album de Cecilia Bartoli intitulé " *St-Petersburg* ". Feuilleton en 3 volets… **Volet 1 : présentation générale du programme St Petersburg.** A partir des archives méconnues du Théâtre Marinsky, Cecilia Bartoli a sélectionné un corpus lyrique de 11 mélodies inédites révélant le statut privilégié des compositeurs italiens dans le goût musical de 3 impératrices russes et non des moindres. Les perles ainsi révélées témoignent de la forte attraction de l'art occidental dans la Saint-Pétersbourg impériale au XVIIIème siècle. La ville créée sur les marais par Pierre Ier démontre l'ambition d'un Russie forte et puissante qui veut s'imposer sur l'échiquier européen… A la suite de la politique proeuropéenne de Pierre

Ier, les Tsarines **Anna Ivanovna (1730–40), Élisabeth Petrovna (Élisabeth I^{ère}, 1741–1762)** et**Catherine II (« la Grande », 1762–1796)** se tournent elles aussi vers l'Europe afin d'enrichir la vie culturelle de leur vaste pays : elles y font entendre les musiques les plus applaudies et les plus modernes à leur époque, preuve d'un goût raffiné et sûr. Alors que L'Europe des Lumières goûte surtout les idées des philosophes français (Catherine II écrit en français à Voltaire à la fin du siècle), la musique favorite reste surtout italienne. Les femmes de pouvoir cultivent un goût audacieux dans la suite du Tsar Pierre Ier, lequel à sa mort en 1725, laisse un empire occidentalisé dont Saint-Petersbourg est l'emblème le plus prestigieux.

3 impératrices au goût européen et… italien



Sa nièce, **Anna, impératrice à partir de 1730**, développe les arts à grande échelle. Elle fait venir à la cour impériale des musiciens italiens et allemands, et avec eux l'opéra, l'opéra-bouffe, le ballet. En 1741, par un coup d'État pacifique, **Élisabeth 1ère** (fille d'un second mariage de Pierre le Grand) s'empare du pouvoir détenu par l'héritier désigné d'Anna, son petit-neveu Ivan, encore nourrisson. Elisabeth 1ère prend la cour de France comme modèle, et, grande admiratrice du théâtre français, s'engage

également en faveur de la musique avec passion. Elle chante dans le chœur de sa propre chapelle, développe la musique profane, met sur pied le premier opéra chanté en russe (*La forza dell'amore e dell'odio* de Francesco Araia, créé au Palais d'hiver, en 1736). Le successeur immédiat d'Élisabeth est son neveu Pierre, esprit dérangé et malingre qui est bientôt écarté par sa femme, celle-ci accède au pouvoir sous le nom de **Catherine II.** Durant les trente-quatre années de **son long règne (1762-1796), Catherine la Grande** (photo ci-contre), interlocutrice de Louis XV et Louis XVI, poursuit le travail de ses prédécesseurs (en particulier l'œuvre de Pierre Ier) et fait de l'Empire russe une puissance mondiale de premier ordre. Au début, peu musicienne (dans son enfance elle aurait dit-on, utilisé un clavicorde pour fabriquer un toboggan… !!), Catherine invite à Saint-Pétersbourg les musiciens de renommée internationale ; écrit des livrets d'opéra… les premiers théâtres d'opéra russes voient le jour durant son règne.



Cherchant à restituer à travers trois portraits d'impératrice, selon leur goût musical propre, l'évolution de la faveur européenne, surtout italienne à la Cour de Saint-Petersbourg, la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** choisit les œuvres les plus emblématiques de chaque compositeurs invités ou joués en Russie : **Francesco Araia (1735–1759), Hermann Friedrich Raupach (1759–1761), Vincenzo Manfredini (1761–1763) et Domenico Cimarosa (1787–1791).** **EN LIRE +**





Bartoli on stage : 13 dates d'une tournée incontournable, au programme : les 11 airs inédits de l'album St-Petersburg

I Barocchisti · Diego Fasolis

October 22, 2014 Berlin, Konzerthaus

26 octobre 2014 : Amsterdam, Het Concertgebouw

28 octobre 2014 Cologne, Philharmonie

1er & 7 novembre 2014 Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 20h

10 novembre 2014 Mannheim, Rosengarten

13 novembre 2014 Brussels, Palais des Beaux-Arts

15 novembre 2014 Baden-Baden, Festspielhaus

17 novembre 2014 Essen, Philharmonie

19 novembre 2014 Hamburg, Laeiszhalle

22 novembre 2014 Regensburg, Audimax der Universität

24 novembre 2014 Prague, Rudolfinum

26 novembre 2014 Munich, Herkulessaal

28 novembre 2014 Vienna, Konzerthaus

4ème Concours Bellini à La

Garenne-Colombes



La Garenne Colombes, 4ème Concours Bellini, les 30, 31 octobre 2014. Le 92 devient le temps de deux soirées incontournables, la capitale internationale du bel canto. Entendez cet art du chant subtil et remarquablement raffiné, qui compte comme compositeurs d'élection avant Verdi, Rossini, Bellini, Donizetti… Ils ont tous fait évoluer l'art du chant de la suprême virtuosité coloratoure au chant intérieur où priment la justesse et la finesse de l'expression : non pas chanter fort mais chanter bien : le beau chant comme signifie en italien « bel canto ». Pretty Yende en 2010 pour le premier Concours, puis l'an dernier Anna Kassian, tous les candidats en lice ambitionnent de décrocher le Premier Prix : reconnaissance ultime d'un chant à la fois souple, sincère, agile. **En 2014, pour sa 4ème édition, le Concours international Vincenzo Bellini fait escale au théâtre de la Garenne**, récemment inauguré, les 30 puis 31 octobre pour les demi-finale et finale à 19h et 20h. A partir d'une sélection opérée par son cofondateur, le chef d'orchestre **Marco Guidarini,** le Jury est invité à distinguer les meilleures voix et tempéraments en présence : car il ne faut pas seulement des chanteurs, Bellini comme Donizetti et Rossini réclament, exigent des acteurs… comme à leur époque au moment de la création des ouvrages lyriques de Bellini (mort à Puteaux en 1835), les chanteurs romantiques vedettes : tels, entre autres, le ténor Rubini, le baryton Tamburini, Henriette Méric-Lalande qui chanta Imogène du Pirate ou Alaide de La Straniera, la basse Lablache, les divas légendaires Giuditta Grisi (créatrice d'Adelgisa dans Norma), Maria Malibran, Guiditta Pasta (créatrice d'Amina de La Sonnambula et de Norma)… Qui sera le

lauréat du Premier Prix du Concours Bellini 2014 ? Réponse les 30 et 31 octobre 2014 à La Garenne Colombes. **[+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes]**



4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini
Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h
Finale 31 octobre 2014 à 20h.
Organisé par **MusicArte Productions**, site : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com
Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85
Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun 1916
Tél.: 01 72 42 45 74



Jury 2014

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.
Mr Maurice XIBERRAS,

directeur de l’Opéra de Marseille.
Mme Viorica CORTES, mezzo soprano
Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center
Mr Daniel KOTLINSKY, baryton
Mireille Larroche, metteur en scène

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA, soprano, (Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d’Infos : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



4ème Concours international Vincenzo Bellini 2014



Tours, Opéra. Concert

Tchaikovski:6ème Symphonie. OSRCT, JY Osonce, les 15,16 novembre 2014



Tours,Opéra. Magnard, Tchaikovski : OSRCT, Ossonce, les 15,16 novembre 2014. Depuis plusieurs années déjà, les concerts symphoniques à l'Opéra de Tours sont devenus des événements incontournables tant par l'originalité des programmes présentés souvent très ambitieux, et toujours remarquablement équilibrés, que l'engagement des musiciens en présence, canalisés par la direction vive et affûtée de Jean-Yves Ossonce. Pour son premier concert de la saison symphonique 2014-2015, l'OSRCT, Orchestre symphonique Région Centre Tours propose un programme rugissant, lyrique et pathétique : les facettes expressives des œuvres ainsi enchaînées offrent un panel impressionnant de climats à réussir : **Leonore III** est plus qu'une ouverture ; outre sa parure et sa construction très élaborées qui sont l'aboutissement de plusieurs réécritures de la part de Beethoven : composée en 1806, il s'agit après moult essais, d'un résumé redoutablement efficace du drame qui en prolonge les déclarations multiples : hymne à l'amour souverain, contestation de la tyrannie, sur le ton et dans une étoffe orchestrale des plus raffinés.

Jean-Yves Ossonce connaît bien Magnard pour en avoir dévoiler le premier la puissante audace d'écriture. A la

complexité de la conception répond surtout l'engagement du sujet : en 1902, Magnard écrit son hymne à la justice en réaction au procès partial du capitaine Dreyfus. C'est devenu une partition emblématique dans l'Hexagone depuis qu'elle fut au lendemain de la seconde guerre, joué par l'Orchestre national de la Radio (actuel Orchestre national de France) poru son premier concert après la Libération.
Prolongement des récents concerts donnés par l'Orchestre au cours des trois dernières années (LIRE entre autres notre présentation de la Symphonie n°4 jouée en janvier et février 2012), **la Symphonie ultime de Tchaikovski, Pathétique**, accomplit tout un cycle orchestral d'une rare et exceptionnelle introspection : comme les opus de Mahler, les œuvres de Tchaikovski ont un fort contenu autobiographique. Comme une prémonition de sa mort prochaine, le compositeur russe y peint une série de paysage crépusculaire, marqués par l'anéantissement des forces vitales, Piotr Illyitch, marqué par un terrible secret (celui de son homosexualité) ayant toujours été enclin à la dépression et à la solitude. La richesse et le raffinement de l'orchestration, l'architecture globale de l'opus 74 laissent l'impression d'une traversée sans retour, une plongée âpre et enivrée de l'autre côté du miroir. Entre la première sous la direction de l'auteur (Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893), accueillie froidement (la baguette de Tchaïkovski n'a jamais été très convaincante) et sa reprise sous la direction toute autre de Napravnik, qui apporte le succès, Tchaïkovski s'éteint probablement sous la pression d'un scandale lié à sa vie intime. Suicide ou empoisonnement, nul ne le saura peut-être jamais mais cette 6 ème dite " Pathétique " est davantage, un Requiem symphonique composée dans les affres et les vertiges paniques d'une déroute personnelle. S'y déverse tel un flot éruptif d'une solennité toute martiale et pleine de panache la résistance aussi d'un homme atteint, viscéralement inscrit dans le désespoir. L'opus 74 est dédié à son neveu Vladimir Davydov, sa bouée de sauvetage dans l'une des périodes les plus tourmentées et difficile de sa vie.

Beethoven : Leonore, ouverture III opus 72c
Magnard : Hymne à la justice opus 14
Tchaikovski : Symphonie n°6 « Pathétique »

Tours, Grand Théâtre Opéra
Samedi 15 novembre – 20h
Dimanche 16 novembre – 17h
Réservez votre place

Découvrir la saison symphonique 2014 – 2015 sur le site de l'Opéra de Tours

Conférence sur le programme du concert des 15 et 16 novembre 2014
Samedi 15 novembre – 19h00
Dimanche 16 novembre – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

LIRE aussi le notre dossier **portrait de Piotr Illyitch Tchaïkovski**

Nouvelle tournée Haydn,

Beethoven par le JOA



JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris. Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles… Chaque nouvelle tournée du JOA (jeune Orchestre de l'Abbaye qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec Alessandro Moccia à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second.

Jeune Orchestre de l'Abbaye



Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, … au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême fin du XVIIIè au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9ème. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

Haydn : Symphonie L'Horloge



L'opus 101 de Haydn est en ré majeur : créée à Londres en 1794, lors des fameux Haydn-Salomon concerts, unanimement applaudis par la bonne société londonienne, la 101 débute par un prélude misterioso avant que n'éclate le bondissant Presto. Alors au sommet de sa carrière, Haydn aime cultiver de saisissants contrastes pour mieux surprendre et dérouter l'auditeur. L'Andante en sol majeur donne son titre à la symphonie : son rythme entêtant et continu de

balancier entonné tout au long de l'épisode offre une base à un air d'une vitalité rayonnante, préfiguration très intense de la marche funèbre de l'Eroica de Beethoven à venir. Haydn y peaufine une travail exaltant entre mélodie et rythme d'une tenue imbriquée fascinante. D'autant que l'amplification croissante de l'effectif fait passer d'une mécanique légère à une puissante machinerie en fin de séquence. Le Menuet est l'un des plus développés de Haydn et ne sera guère dépassé par son prolongement dans l'Eroica de Beethoven. Architecte virtuose, Haydn surenchérit en facétie et effets comiques : orchestre du trio jouant faux, entrée précoce des cors, effets de vièles… L'intelligence du Vivace final démontre toute la magie inventive et synthétique de Haydn qui a chaque symphonie, semble perfectionner encore et toujours ses prodigieux dons d'écriture : humour, complexité contrapuntique, enchaînement imprévu des sections en une arche expressive continûment dramatique. C'est un défi permanent pour le chef et les musiciens sur le plan des dynamiques.

Beethoven : Symphonie n°8



Achevée en octobre 1812, soit (5 mois à peine après la 7ème), la Symphonie n°8 porte l'hommage amoureux de Beethoven comme séduit et insouciant par la fréquentation aimable d'Amélie Sebald, jeune femme spirituelle et cultivée dont il recherche alors la compagnie et peut-être plus. A sa création à Vienne (Redoutesaal, février 1814), la 8ème suscite un accueil mitigé. Après l'ample 7ème, la 8ème fait office de « petite », appellation validée par Beethoven lui-même, mais il ne faut pour autant en atténuer la valeur. Marquée par une grâce lumineuse et dansante, la 8ème est pourtant un chef d'œuvre d'enchaînements réussis : l'énergie de l'Allegro vivace e con brio initial, la rythmique palpitante et tonique de l'Allegretto scherzando qui suit, –

son allure mécanique, de nature sautillante, aérienne voire facétieuse-, prolonge indiscutablement la Symphonie l'Horloge de Haydn- ; puis le menuet – clair hommage aux Viennois Haydn et Mozart (en place du scherzo traditionnel) ; enfin, le final en forme de rondo développe son flux aussi ample que les 3 mouvements précédents réunis, affirmant le clair espoir radieux du fa majeur.



Haydn, Beethoven :
le JOA à l'épreuve symphonique
Nouvelle tournée du JOA
Du 17 au 23 novembre 2014
3 concerts publiques, les 21, 22 et 23 novembre 2014

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

Concert à Saintes, Abbatiale le 22 novembre, 20h30

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014, à 17h
(3ème concert de ce type à Paris)

VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler
(Abbatiale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

Gala Rameau à la Galerie des glaces de Versailles



Versailles, Galerie des glaces. Gala Rameau, le 22 novembre 2014, 21h. Les 250 ans de la mort de Rameau méritaient une fin en apothéose dans l'écrin le plus spectaculaire de Versailles, sa galerie des glaces que le Dijonais a pu voir et traverser lui qui livra tant de divertissements et opéras suprêmes pour la Cour de Louis XV. Faiseur d'opéras merveilleux et fantastiques (ses actes infernaux, ses tempêtes et cataclysmes demeurent le plus impressionnants de la scène française baroque), Jean-Philippe Rameau n'eut de cesse de renouveler les formes musicales appliquées au théâtre : opéra ballet, comédie, tragédie évidemment mais aussi et dès sa jeunesse non encore versaillaise, mais provinciale, grands motets sous la voûte sacrée. Pour celle de la galerie des glaces, mêlant peintures de guerre de Lebrun, ors et miroirs à foison, le gala Rameau, qui clôt officiellement l'année Rameau 2014 (il reste encore quelques événements Rameau jusqu'au 31 décembre 2014 en vérité), présente une manière d'éventail, révélant les genres divers, profanes et sacrés, dans lesquels Jean-Philippe s'illustra de façon géniale.



Aux côtés de Samson (finalement censuré), et du Temple de la gloire récemment révélé à l'Opéra royal (version de 1746 sous la baguette élégante et ductile de Guy Van Waas, le 14 octobre dernier), voici le troisième opus de Rameau sur un livret de Voltaire : **La Princesse de Navarre (1745).** La partition marque le sommet de l'inspiration de

Rameau à Versailles, c'est l'année où il livre la séditieuse et inclassable Platée. Le programme sélectionne une Suite d'après la partition intégrale : première et deuxième contredanses en rondeur, menuets, sarabande, gavottes air d'une Grâce… toute la sensualité de Rameau accordée au spectacle de danse s'y dévoile en liberté et en élégance.

Après l'entracte, autre opéra, autre Suite qui s'en déduit : **Castor et Pollux** (version de 1754) : chœur des Spartiates, air de Télaïre qui lui succède dans l'opéra, marche, air pour les athlètes… le nerf dramatique de Rameau, inspiré par Mars et surtout Vénus, peint en teintes funèbres la légende des frères Dioscures, Castor le ténor et Pollux le baryton. Castor et Pollux demeure la tragédie lyrique la plus jouée et reprise du vivant de Rameau et après sa mort. Un succès légendaire.

Et pour compléter ce brillant assemblage de pages symphoniques et lyriques, les interprètes jouent les 3 Grands Motets, déjà joués en octobre dernier par Les Arts Florissants et l'inégalable William Christie dans un répertoire qu'il avait l'intelligence de servir avec les Grands Motets du suiveur génial de Rameau, Mondonville. D'abord Laboravi (motet pour le chœur seul) puis Quam dilecta succèdent à la Suite de la Princesse de Navarre ; In convertendo ensuite, en épisode final, après la Suite de Castor et Pollux.

Versailles, galerie des Glaces
Gala Rameau 2014
samedi 22 novembre 2014, 21h
2 h (entracte inclus)

Katherine Watson, dessus
Anders J. Dahlin, haute-contre
Marc Mauillon, basse-taille
Marc Labonnette, basse
Les Chantres du Centre de musique de Versailles
Le Concert spirituel. Hervé Niquet, direction

Récital Anna Kassian, soprano à la Garenne Colombes (92)



La Garenne Colombes (92) : Récital Anna Kassian, le 17 octobre 2014, 20h. Récital événement ce 17 octobre au Théâtre nouveau de La Garenne dans les Hauts de Seine : la jeune diva révélée lors du dernier Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini offre un programme belcantiste dans la lignée de son air halluciné, saisissant d'Imogène extrait du Pirate de Bellini, et qui lui a valu en 2013, le Premier Prix du Concours Bellini à l'unanimité. Elle vient d'incarner Hélène des Vêpres Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice sous la direction de Marco Guidarini et chante Despina du Cosi à paraître chez Sony Classical sous la direction de Teodor Currentzis. Voix veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout d'une grande tragédienne bellinienne : le pathétique et la dignité, le style et l'émotivité, la finesse et la musicalité. La soprano convainc par son chant habité, son souci du verbe et de la situation dramatique, la finesse velouté du timbre et une présence qui frappe immédiatement. Récital événement. **VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian (Concours Bellini, octobre 2013)**.



Le concert prélude à la prochaine édition (4ème) du Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini qui a lieu au **Théâtre de la Garenne Colombes les 30 et 31 octobre 2014**. Douze candidats ont été scrupuleusement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini, avant d'être les 30 et 31 octobre prochains soumis à l'évaluation du un jury placé sous la présidence d'Alain Lanceron (Warner Music Group). Après Pretty Yende (2010), Anna Kassian (2013), quel(le) sera la(e) prochain(e) lauréat(e) du Concours Bellini 2014 ? Réponse le 31 octobre au terme de la finale.

+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes

Concours Bellini 2014 à La Garenne Colombes (92)

Récital Anna Kassian, soprano (Premier Prix 2013), le 17 octobre, 20h

Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85

Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun
Tél.: 01 72 42 45 74

4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini

Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h

Finale 31 octobre 2014 à 20h.

MusicArte Productions site : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobelllini.com

Jury 2014

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,

directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.

Mr Maurice XIBERRAS,

directeur de l'Opéra de Marseille.

Mme Viorica CORTES, mezzo soprano

Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center

Mr Daniel KOTLINSKY, baryton

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, (soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA(soprano, Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d'Infos : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian (Concours Bellini, octobre 2013).

Concert, annonce. Saintes, Abbatiale. Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30



Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30. Saintes : nouvelle expérience symphonique ? Peu à peu, au fil d'une programmation musicale qui investit le lieu tout au long de l'année, l'Abbatiale de l'Abbaye aux Dames à Saintes confirme son rayonnement comme place symphonique : la voûte sacrée se fait temple de l'expérience orchestrale ; quand il ne s'agit pas des formations sur instruments d'époque (Symphonies des Lumières, Orchestre des Champs Elysées…), la Cité musicale accueille aussi des orchestres reconnus pour leur approche approfondie du répertoire. En témoigne ce nouveau rv dimanche 12 octobre 2014 à 15h30, dédié à Smetana, Sibelius et Dvorak, intitulé « Symphonie Slave », bien que Sibelius incarne tel un pur joyau nordique, la vitalité de l'écriture finnoise en matière de symphonisme ardent, original, irrésistible : son Concerto pour violon, chef d'oeuvre du genre par son introspection expressive et sa pureté d'inspiration (qui confine à l'épure) est ici défendu par l'excellent violoniste Tedi Papavrami. Il est accompagné par l'Orchestre national des Pays de la Loire qui fait sa première entrée sous la voûte de l'Abbaye aux Dames.

L'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana est un vrai défi pour l'interprète ; on se souvient avec quel souci de l'expressivité raffinée et trépidante, un Karel Ancerl ou un Carlos Kleiber dirigeaient ce morceau symphonique aussi riche que tout un opéra, dévoilant chacun des trésors d'invention suggestive. Créé en mai 1886 à Prague, l'opéra confirme le tempérament lyrique de l'auteur ; annonçant l'esprit léger d'une comédie irrésistible, l'ouverture, développée dans l'esprit d'une véritable kermesse tchèque, redouble de nervosité villageoise, fourmille en accents et surenchère rythmique qui en font un morceau de choix pour tout orchestre.

Ce n’est pas un lever de rideau mais bien un poème symphonique d’une profondeur inouïe, réclamant de tous les musiciens, une maîtrise absolue des dynamiques comme de la vitalité rythmique. Nerf, élégance et profondeur : le cocktail requis n’est pas évident ; il révèle de toute évidence les qualités (ou les limites) de toute formation…

Le Concerto pour violon de Sibelius



En ré majeur, le Concerto pour violon de Jean Sibelius est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l’un des sommets de l’écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s’est imposé naturellement auprès du public. L’opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L’oeuvre est contemporaine de l’installation du compositeur dans la villa “Aïnola”, à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d’Helsinki. Fidèle à son écrtiure et son inspiration de plus en plus exigeante, Sibeliu s’y laisse pénétré par le mystère de la Nature, sublimé en une réflexion perpétuelle sur la forme. Longtemps minimisé en raison d’une apparente et “creuse” rigueur, le Concerto s’imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu’il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigente, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D’une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l’inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s’exprime avec clarté, en particulier d’après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement

pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie. A la sublime sensation du motif forestier, Sibelius ajoute la chaleur parfois brûlante du clair soleil méditerranéen.

Saintes, Abbatiale
dimanche 12 octobre 2014, 15h30

Bedrich Smetana : Ouverture de La fiancée vendue
Jean Sibelius : Concerto pour violon
Anton Dvořak : Symphonie n°7

Tedi Papavrami, violon (Stradivarius Le Reynier)
Orchestre national des Pays de la Loire
Vassilis Christopoulos, direction

Tarifs : de 8 à 32 €
Durée du concert : 1h15

Informations et achat en ligne

